Les internés français et belges du camp de Rawa Ruska : histoire et mémoire (de 1942 à nos jours)

Projet de thèse de doctorat en histoire contemporaine

Projet rédigé par Alexandre Millet,
sous la direction de M. Yves Denéchère, professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Angers

Université d'Angers – CERHIO CNRS
Association « Ceux de Rawa Ruska et leurs descendants »

1- Présentation et intérêt du sujet

Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne afin de contrer les velléités agressives d'expansion d'Hitler en Pologne. La France mobilise ses troupes et attend, c'est la « drôle de guerre ». Après avoir vaincu la Pologne le 6 octobre 1940, les armées allemandes attaquent les forces alliées par la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg comme en 1914. Face à une *blitzkrieg* improvisée mais réussie[1] et à une attaque dans le massif forestier des Ardennes, les armées françaises reculent. Au cours de cette campagne militaire qui s'achève avec la défaite de la France et l'armistice du 22 juin 1940, 1 850 000 soldats français sont faits prisonniers. Parmi eux, environs 1 575 000 sont envoyés dans des camps de prisonniers en Allemagne (l'écart entre ces deux nombres s'explique par des libérations circonstancielles et des évasions)[2]. Ces hommes sont emmenés à pied vers leur lieu de détention. Pour accueillir cette vague humaine, les autorités allemandes divisent l'Allemagne en vingt régions militaires (I-XX) dans lesquelles sont créées une multitude de camps : *oflags* (pour les officiers), *stalags* (pour les hommes de troupes) et d'*arbeitskommandos* (détachements de travail). Ces prisonniers de guerre travaillent en Allemagne dans des fermes ou des petites industries[3].

Les soldats français et belges capturés ont été paralysés dans leurs réactions par cette brutale et soudaine défaite. Impuissants, beaucoup n'ont pas tenté de s'évader. De plus, l'espérance d'un retour à la vie civile après une guerre qui est pratiquement terminée - sentiment entretenu par le discours des Allemands - étouffe toute volonté d'évasion risquée. Cependant, certains soldats, animés par une volonté de regagner leur foyer ou pour continuer à lutter contre Hitler, s'échappent. Certains regagnent la France pendant que d'autres commettent des actes de sabotage contre des structures appartenant à l'occupant. Les Allemands arrivent à capturer de nombreux évadés qui sont de nouveau emprisonnés.

Le 22 juin 1941, Hitler lance l'opération *Barbarossa* afin d'envahir l'URSS. Une fois encore, la surprise et la rapidité de l'attaque allemande génère de nombreux prisonniers soviétiques. De nombreux camps de prisonniers sont créés pour les accueillir dont un à Rawa Ruska. Rawa Ruska est une ville située en Galicie dans l'actuelle Ukraine. Ce territoire avait été récupéré par l'URSS à partir du 17 septembre 1939 lors de l'offensive allemande et soviétique contre la Pologne. Vers la fin juin 1941, un camp de prisonniers russes est créé à Rawa Ruska sur les fondations d'une caserne de cavalerie

[1] VAISSE Maurice, *Mai juin 1940, Défaite française, victoire allemande, sous l'œil des historiens étrangers*, Paris, Autrement, 2000.
[2] PANNE Jean-Louis, « Prisonniers de guerre français et polonais : fraternité, espérances, témoignages », *Revue des études slaves*, n°2, 2004, pp.271-284.
[3] DURAND Yves, *Les prisonniers de guerre dans les stalags, les oflags et les kommandos (19939-1945)*, Paris, Hachette, 1994.

russe inachevée. 18 000 prisonniers y mourront de faim et de mauvais traitements rien que dans les cinq premiers mois après leur arrivée.

C'est à partir d'avril 1942 que les autorités allemandes décident d'envoyer à Rawa Ruska (*stalags* 325) les prisonniers de guerre français et belges qui ont tenté de s'échapper plusieurs fois et qui ont commis des actes de sabotage. Ce camp prend des allures de camp disciplinaire, de camp de représailles. Les 2 000 premiers prisonniers de guerre français arrivent le 13 avril 1942 dans un lieu qui porte encore les stigmates du massacre des prisonniers russes. Il est important de préciser que Rawa Ruska est situé dans une région où se déroulent d'importants massacres de masse. En effet, Rawa Ruska fait partie du Gouvernement Général de Pologne dirigé par Hans Frank où sont concentrés de nombreux camps de la mort tels que Sobibor, Auschwitz, Belzec ou encore Maidanek (« Triangle de la Mort »). Malgré eux, les prisonniers de guerre Français et Belges sont confrontés directement aux massacres perpétués par les nazis.

Ces prisonniers sont considérés par les Allemands comme de véritables terroristes, « des ennemis de l'intérieur » qu'il faut isoler. Auparavant placés dans des compagnies disciplinaires (*Strafkompanien*), ils sont dorénavant détenus à Rawa Ruska à l'écart des Conventions de Genève (1929) envers les prisonniers de guerre. Ils sont maltraités, très peu nourris, parqués dans des baraquements délabrés et vivent dans des conditions sanitaires déplorables. Environ 15 000 prisonniers de guerre français et belges occuperont les lieux. Il est par ailleurs difficile d'estimer précisément le nombre de morts[4].

C'est à partir de septembre 1942 que les autorités Allemandes décident d'utiliser les détenus de Rawa Ruska dans des usines d'armement, pour des travaux de terrassement ou pour le défrichage de forêts. C'est pour cette raison qu'ils sont envoyés en dehors du camp mère (Rawa Ruska) vers des *kommandos* (camps de détachement de travail). Ces *kommandos* sont parfois situés à plusieurs centaines de kilomètres. Certains profitent des trajets pour s'enfuir afin de regagner la France ou entrer en résistance au côté des Russes ou des Polonais. En janvier 1943, le camp est transféré plus au Sud à *Lwow* (Lemberg), puis à *Stryj* à cause de l'avancée de l'armée Rouge.

C'est à partir du retour des internés après la guerre que se développe la mémoire de Rawa Ruska. L'association « Ceux de Rawa Ruska et leurs descendants » en est un acteur essentiel. De nombreuses actions ont déjà été menées comme la construction du mémorial pour les prisonniers de guerre français et belges inauguré le 31 mai 2003 en Ukraine près de la ville de Rawa Ruska ; comme la réalisation de nombreuses expositions comme celle intitulée « Leurs histoires, leurs rôles, leurs actions

[4] BARCELO Laurent, « ''Rawa-Ruska, camp de la goutte d'eau et de la mort lente " », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2001, n° 202-203, pp. 155-164.

» à Fougères (Ille-et-Vilaine)[5] ou bien celle de Narbonne en février 2017[6] ; ou encore par la réalisation en 2017 d'un documentaire diffusé sur France 3 « Les évadés de Rawa Ruska, témoins de la Shoah »[7]. Ainsi, l'association contribue à construire cette mémoire.

Jamais visité par la Croix-Rouge pendant la guerre en raison du refus des chefs nazis, le camp de Rawa Ruska n'en est pas moins connu. Dès juin 1942, Winston Churchill dénonce à la BBC les conditions de vie des prisonniers de guerre français et belges. Il qualifie Rawa Ruska de « camp de la goutte d'eau et de la mort lente » en référence au seul robinet d'eau présent dans le camp. Cependant peu de travaux ont été réalisés sur ce camp et ses internés. Les quelques ouvrages qui le concernent sont le fruit de témoignages de rescapés de Rawa Ruska comme par exemple Raymond Jarny, *L'enfer De Rawa Ruska : chronique de guerre, d'évasions et d'espoir*[8]. Ou bien proviennent de professeurs d'histoire-géographie comme l'article « Un camp de représailles pour militaires français évadés, dans le ''triangle de la mort'' » rédigé par Pierre Jautée pour le *Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation*[9]. Laurent Barcelo, professeur d'histoire contemporaine à Paris III, a écrit des articles scientifiques sur Rawa Ruska dans la revue *Guerres mondiales et conflits contemporains* en 2001. On y apprend pourquoi le camp a été créé, que le camp fait partie d'un système concentrationnaire nazi plus vaste en Galicie, que les conditions de vie des internés sont misérables ou bien que les internés français et belges sont des témoins directs de la Shoah. En revanche, il n'aborde pas la question de la mémoire après la guerre. Pour réaliser son article, il utilise surtout des ouvrages écrits par des anciens détenus de Rawa Ruska, des rapports soviétiques ou des exposés fait lors du procès de Nuremberg[10]. Laurent Barcelo a le mérite d'avoir parfaitement synthétisé les informations disponibles sur Rawa Ruska mais il reste beaucoup d'autres questions et sources à explorer.

[5] Exposition intitulée «Leurs histoires, leurs rôles, leurs actions» du 19 janvier au 12 février 2017 à Fougère dans l'Ille-et-Vilaine.
[6] Exposition intitulée « Ceux de Rawa Ruska » du 9 au 23 février 2017 à la Poudrière à Narbonne.
[7] BOUKHOBZA Chochana, « Les évadés de Rawa Ruska, témoins de la Shoah », Florence Gilles, 60 min, Diffusé sur France 3 le jeudi 9 février 2017.
[8] JARNY Raymond, *L'enfer De Rawa Ruska : chronique de guerre, d'évasions et d'espoir*, Valmy, Presses de Valmy, 2000.
[9] JAUTEE Pierre, « Un camp de représailles pour militaires français évadés, dans le ''triangle de la mort'' », *Mémoire Vivante, Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation*, n°51, 2006, pp.1-7.
[10] BARCELO Laurent, « ''Rawa-Ruska, camp de la goutte d'eau et de la mort lente " », *Guerres mondiales et conflits contemporains,* 2001, n° 202-203, pp. 155-164.

Cette thèse universitaire sur les internés de Rawa Ruska et leurs descendants est nécessaire. C'est un sujet qui intègre de nombreux champs historiographiques et des concepts nouveaux. Bien évidemment, l'étude fait partie de l'histoire des camps nazis et du retour des victimes. Elle se place aussi dans la continuité des travaux effectués par Yves Durand sur les prisonniers de guerre puisqu'ils représentent l'essentiel de la population carcérale de Rawa Ruska[11]. Elle s'inscrit aussi dans l'histoire de la Shoah car ces prisonniers de guerre français et belges ont été, de par leur détention dans le « Triangle de la mort », des témoins directs des massacres de masse. La dimension mémorielle de l'étude est particulièrement riche. En effet, cette thèse universitaire permettra d'approfondir la connaissance historique sur les internés de Rawa Ruska. L'étude pose aussi la question de l'analyse historique du fait mémoriel. La thèse présente également une dimension sociale particulière par l'analyse de la transmission intergénérationnelle de la mémoire des internés de Rawa Ruska. La collecte des témoignages oraux requiert donc une certaine empathie pour le vécu des gens. Parce qu'interroger des personnes ce n'est pas simplement écouter et prendre des notes, c'est surtout un échange, un dialogue afin d'essayer de comprendre son interlocuteur, afin de saisir ce qui transparait dans les phrases et les mots choisis. Le témoignage n'est pas simplement un exemple, c'est une partie de la vie d'une personne qui donne une certaine couleur sentimentale, émotionnelle au récit historique qui ne doit pas être sous-estimée ni oubliée[12]. Enfin, à l'image des différentes mémoires des victimes des camps nazis, la mémoire de Rawa Ruska ne peut se limiter à la sphère nationale. En effet, de par l'origine des internés (Français et Belges) et des différents lieux de mémoire (France, Belgique, Ukraine), l'histoire de Rawa Ruska est européenne et transnationale. C'est aussi un sujet d'histoire connectée puisqu'il fait le lien entre différents vécus, entre différentes personnes ou familles[13].

[11] DURAND Yves, *Les prisonniers de guerre dans les stalags, les oflags et les kommandos (1939-1945)*, Paris, Hachette, 1994. / *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français (1939-1945)*, Paris, FNCPG-CATM, 1980. / *Epreuve collective et mémoires : l'expérience de la captivité*, Paris, Peuple et Culture, 1993.

[12] WELZER Harald, MOLLER Sabine, TSCHUGGNALL Karoline, *Grand-père n'était pas un nazi, national-socialisme et Shoah dans la mémoire familiale*, Paris, Gallimard, 2013.

[13] DOUKI Caroline, MINARD Philippe, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2007, n° 54, pp. 7-21.

2- Problématique et questionnements

La ligne directrice de la thèse sera d'examiner le système concentrationnaire de Rawa Ruska. C'est-à-dire d'analyser comment le camp et ses *Kommandos* fonctionnaient et quel a été le quotidien des prisonniers de guerre français et belges pendant leur internement à partir de 1942. Il s'agit aussi d'expliquer comment, à travers les années, s'est organisée et développée la mémoire de ce camp en France, en Belgique et en Ukraine, et de quelle manière s'est effectuée, dans les familles concernées, la transmission intergénérationnelle de la mémoire des internés français et belges de Rawa Ruska jusqu'à aujourd'hui.

Cette problématique générale s'accompagne de toute une série de questionnements inhérents. Il est avant tout important pour un historien de comprendre dans quel contexte Rawa Ruska a fonctionné. C'est pour cette raison qu'il est essentiel de replacer ce camp dans le système concentrationnaire nazi afin d'en comprendre les évolutions, les différences et les similitudes. Il sera ainsi possible de faire une comparaison entre Rawa Ruska et les multiples autres camps de prisonniers et de concentration. Par ailleurs, il serait intéressant de savoir comment les autorités allemandes considéraient ces détenues ? Etaient-ils à leurs yeux des prisonniers de guerre, des déportés ou bien des terroristes ? C'est aussi se demander comment les prisonniers de guerre français et belges ont réagi ? Ont-ils développé une identité nationale, une fraternité ou une solidarité plus forte ? En outre, comme l'explique Laurent Barcelo, les internés ont été les témoins directs de la Shoah. Il serait intéressant de savoir si les prisonniers français et belges ont appréhendé l'ampleur, aussi bien symbolique qu'humaine, de ces massacres. Après la guerre, les survivants de Rawa Ruska ont gardé avec eux des souvenirs impérissables et traumatisants. Confrontées à leur famille après plusieurs années d'internement, les victimes ont peu parlé de leur vécu. À partir de quel moment les souvenirs ont-ils été partagés avec les membres de la famille ? Qu'est ce qui a provoqué l'envie d'en parler ? Mais aussi, comment peut-on expliquer qu'un descendant d'interné devienne un membre actif de la mémoire de ce camp ? Comment est-on passé d'un vécu, d'un intérêt pour cette période à un investissement personnel ? Plus généralement, comment s'est créée l'association « Ceux de Rawa Ruska et leurs descendants » ? Comment s'est-elle développée en France et en Europe et quelles actions l'association a-t-elle menées pour faire reconnaître la mémoire des victimes françaises et belges de Rawa Ruska ? Une fois mise en place, la mémoire doit être entretenue afin qu'elle ne tombe pas dans l'oubli. Quels sont alors les moyens mis en place par l'association et ses membres pour maintenir cette mémoire ? Enfin, comme pour le système concentrationnaire, il est nécessaire de replacer la mémoire des internés de Rawa Ruska dans la galaxie mémorielle des victimes des camps nazis. Ceci afin de cerner le développement de ces différentes mémoires et celle de Rawa Ruska.

3- Les sources envisagées

Pour répondre à toutes ces questions il faut consulter les archives. Il existe plusieurs fonds d'archives en France qui peuvent être intéressants :

Les Archives Nationales :

- *Sous série F/9* qui regroupe des archives provenant de plusieurs organismes que se sont occupé du sort des prisonniers de guerre. Comme par exemple la « Mission Scapini » ; la Direction du service des prisonniers de guerre ; le Commissariat aux prisonniers de guerre rapatriés et aux familles de prisonniers de guerre ; le Secrétariat général aux Anciens Combattants ou encore le Ministère des prisonniers, déportés et réfugiés (après la Libération).
- *La série 72AJ (Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale)* où l'on peut trouver des documents correspondant à la captivité de guerre ; des témoignages recueillis a *posteriori* ou une documentation sur la vie des camps.
- *Série AJ/40 et AJ/41 Les archives de l'administration militaire en France* sur les camps de prisonniers ; les conditions de détention et des demandes de libération.
- *La série AV comprenant des interviews d'anciens prisonniers en Allemagne.*
- *Série BB/35 relative au Tribunal Internationale Militaire de Nuremberg (1945-1946)*
- *Les archives du secrétariat d'État aux Anciens Combattants* : Notamment les rapports des visites des délégués du Comité Internationale de la Croix-Rouge ou des rapports sur les camps rédigés après la Libération.

Les archives départementales dans chaque département (Série W) sur la Seconde Guerre mondiale

Les archives du Service historique de la Défense à Vincennes

Le Centre de Documentation du Mémorial de la Shoah à Paris

Archives de l'association « Ceux de Rawa Ruska et leurs descendants » en France

Archives départementales du Cantal

Notamment deux photos de prisonniers de guerre de retour de Rawa Ruska (48 FI Fonds Eugène Martres).

Archives étrangères :

Archives allemandes :

Bundesarchiv - Militärarchiv de Fribourg

Notamment la collection des ordres de l'OKW (*Oberkommando der Wehrmacht* – Commandement suprême des forces armées) concernant les prisonniers de guerre mais aussi une collection sur les *kommandos* de travail.

Archives fédérales de Coblence :

Concernant les archives de la RSHA (*Reichssicherheitshauptamt* – Office central de la sécurité du Reich).

Archives Belges :

Archives de l'association « Ceux de Rawa Ruska et leurs descendants » de Belgique

Centre d'Études et Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGESOMA) de Bruxelles notamment les archives et documents concernant les prisonniers de guerre.

Archives suisses :

Archives du Comité International de la Croix-Rouge à Genève concernant les camps de concentration et les prisonniers de guerre.

Archives orales et témoignages écrits :

Archives orales :

Les différentes interviews de rescapés de Rawa Ruska et leurs descendants qui vont être réalisées pendant la thèse et celles déjà enregistrées par l'association.

Témoignages écrits :

Les archives du mémorial de Caen : Notamment les récits de Marcel Toussirot et Roger Bréhune, deux anciens prisonniers de guerre de Rawa Ruska.

Les ouvrages écrits par des rescapés :

- GASCAR Pierre, *Le Temps des morts, le rêve russe*, Paris, Gallimard, 1953 (1998).
- GUERIN J., *Rawa Ruska : camp de représailles*, Paris, Oris, 1945.
- JARNY Raymond, *L'enfer De Rawa Ruska : chronique de guerre, d'évasions et d'espoir*, Valmy, Presses de Valmy, 2000, 558 pages.
- LABROSSE Jean, Albert VILLARD, *Terre d'exil, Rawa Ruska, un camp de représailles*, Paris, éditions ouvrières, 1945, 110 pages.

- MASSELOUX Hubert, *Rescapé de Rawa Ruska : d'une Guerre à l'autre*, Paris, Cruchet, 1992, 357 pages.
- REMAUD Gustave, *Mémoires et réflexions sur la guerre 39-40, la captivité, la déportation : ses 3 évasions et la Résistance en souvenir du serment de Rawa-Ruska "Ne jamais oublier mais ne jamais haïr",* Association des anciens Résistants FTPF-FFI de Vendée du 93e RI, 1994, 200 pages

Archives privées des familles d'internés :

- Correspondances entre les internés et leur famille pendant leur détention.
- Décorations obtenues en mémoire de leur internement.
- Photographies.

La presse :

- GRIESINGER Béatrice, « Camp de Rawa-Ruska : les oubliés de l'histoire », *Ouest-France*, [En ligne], 2013, http://www.ouest-france.fr/bretagne/camp-de-rawa-ruska-les-oublies-de-lhistoire-1598302
- JAURES Cécile, « L'histoire oubliée du stalag 325 : les évadés de Rawa Ruska, témoins de la Shoah », *La Croix*, [en ligne], 2017, http://www.la-croix.com/Culture/TV-Radio/Lhistoire-oubliee-stalag-325-2017-02-09-1200823499
- LAGRANGE Jean-Pierre, « Les cinq évasions de l'irréductible Casimir, 1939-1945. Prisonnier de guerre en Allemagne et en Ukraine, l'Aveyronnais n'a jamais rendu les armes », *La Dépêche.fr*, [en ligne], 2009, http://www.ladepeche.fr/article/2009/02/01/533435-les-cinq-evasions-de-l-irreductible-casimir.html
- MAURICE Violette, MAUNOURY Daniel, « Rawa-Ruska, camp de la goutte d'eau et de la mort lente », *L'humanité.fr*, [en ligne], 2012, http://www.humanite.fr/tribunes/rawa-ruska-camp-de-la-goutte-d%E2%80%99eau-et-de-la-mort-lente-494946
- TINCQ Henri, « Un curé sur les traces de la "Shoah par balles" », *Le Monde,* [en ligne], 2006, http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2006/04/03/un-cure-sur-les-traces-de-la-shoah-par-balles_757322_3208.html
- En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2006/04/03/un-cure-sur-les-traces-de-la-shoah-par-balles_757322_3208.html#li69gKGXdvx7eK4x.99
- TYMEN Cathy, « Carnet de guerre : Détenu à Rawa-Ruska », *La Vie*, [en ligne], 2016, http://www.letelegramme.fr/bretagne/carnet-de-guerre-detenu-a-rawa-ruska-29-04-2016-11049288.php#closePopUp
- Sans auteur, « 39-45. Une association pour « Ceux de Rawa-Ruska », *Le Télégrame.fr*, [en ligne], 2013, http://www.letelegramme.fr/ig/generales/regions/morbihan/39-45-une-association-pour-ceux-de-rawa-ruska-12-06-2013-2133655.php#

- Sans auteur, « Déportés de Rawa Ruska : expos à Rezé et Saint-Nazaire », *Ouest-France*, [en ligne], 2016, http://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/deportes-de-rawa-ruska-expos-reze-et-saint-nazaire-4158743

4- Bibliographie de départ

Prisonniers de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale

- CATHERINE Jean-Claude, *La captivité des prisonniers de guerre : histoire art et mémoire (1939-1945)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.
- DURAND Yves, *Les prisonniers de guerre dans les stalags, les oflags et les kommandos (1939-1945)*, Paris, Hachette, 1994.
- DURAND Yves, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français (1939-1945)*, Paris, FNCPG-CATM, 1980.
- DURAND Yves, *Epreuve collective et mémoires : l'expérience de la captivité*, Paris, Peuple et Culture, 1993.
- FISHMAN Sarah, *Femmes des prisonniers de guerre (1940-1945)*, Paris, l'Harmattan, 1996.
- HYVERNAUD Georges, *La peau et les os*, Paris, Le Dilettante, 1993.
- LEWIN Christophe, *Le Retour des prisonniers de guerre Français : naissance et développement de la FNPG 1944-1952*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986.
- PANNE Jean-Louis, « Prisonniers de guerre français et polonais : fraternité, espérances, témoignages », *Revue des études slaves*, n°2, 2004, pp.271-284.
- Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation, *Prisonniers de Guerre, histoire d'une communauté captive*, exposition du 13 novembre 2008 au 15 mars 2009, Lyon.

Histoire des camps pendant la Seconde Guerre mondiale (1934-1945)

- BEDARIDA François, *La déportation : le système concentrationnaire nazi*, Nanterre, BDIC Paris, 1995.
- BENSOUSSAN Georges, DREYFUS Jean-Marc, HUSSON Edouard, *Dictionnaire de la Shoah*, Paris, Larousse, 2009.
- BILLIG Joseph, *L'hitlérisme et le système concentrationnaire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.
- BOSSY Jean-François, *La philosophie à l'épreuve d'Auschwitz : les camps nazis, entre Mémoire et Histoire*, Paris, Ellipses, 2014.
- FARRE Sébastien, « Le CICR et les détenus des camps de concentration nationaux-socialistes (1942-1945) », *Revue Internationale de la Croix-Rouge*, n°97, 2012, pp.191-219.
- GAZENGEL Joseph, *Jouissances, du sein au meurtre*, Paris, l'Harmattan, 2014, 187 pages.

- GUERIN Pierre, *La déportation, témoignages et itinéraires de déportés (1942-1945)*, Vincennes, Frémeaux et associés, 2000.
- JURGENSON Luba, *L'expérience concentrationnaire est-elle indicible ?*, Monaco, édition du Rocher, 2003.
- KOTEK Joël, RIGOULOT Pierre, *Le siècle des camps : détention, concentration, extermination, cent ans de mal radical*, Paris, JC Lattès, 2000.
- LEROY Mary, *Leçons de ténèbres, résistants et déportés*, Paris, Perrin, 2004.
- MALGOUZOU Yannick, *Les camps nazis, réflexions sur la réception littéraire française*, Paris, Classiques Garnier, 2012.
- PIPET Linda, *La notion d'indicible dans la littérature des camps de la mort*, Paris, l'Harmattan, 2000.
- POLAK Michael, *L'expérience concentrationnaire : essai sur le maintien de l'identité sociale*, Paris, Point, 2014.
- RENOU Quentin, 2007, *L'expérience concentrationnaire du Général André Rogerie à travers ses témoignages*, mémoire de master, Histoire, Angers, Université d'Angers, 2007, sous la direction d'Yves Denéchère.
- ROUSSET David, *L'univers concentrationnaire*, Paris, Hachette littératures, 1998, 190 pages.
- SERRANO I BLANQUER David, *Dictionnaire critique de la littérature européenne des camps de concentration et d'extermination nazis*, Sabadell, Fundacio, 2007.
- UNGER Julien, *Le sang et l'or, souvenirs des camps allemands*, Paris, le Manuscrit : Fondation pour la mémoire de la Shoah, 2007.
- WIEVIORKA Annette, *1945, la découverte*, Paris, Seuil, 2015.

Les pratiques d'extermination nazies (1939-1945)

- BENSOUSSAN Georges, *Histoire de la Shoah*, Paris, PUF, 1997.
- DESBOIS Patrick, *Porteur de mémoires : Sur les traces de la Shoah par balles*, Paris, Flammarion, 2009.
- FRIEDLANDER Saul, *L'Allemagne nazie et les juifs : les années d'extermination (1939-1945)*, Tome 2, Paris, Seuil, 2008.
- HILBERG Raul, *La destruction des juifs d'Europe*, Tome 1,2,3, Paris, Gallimard.
- INGRAO Christian, *Croire et Détruire, les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Paris Fayard, 2010.
- INGRAO Christian, « *Violence de guerre, Violence génocide. Les pratiques d'agression des Einsatzgruppen* » in AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, BECKER Annette, INGRAO Christian, ROUSSO Henry, (dir.), *La Violence de guerre. Approche comparée des deux conflits mondiaux*, Bruxelles, Complexe, 2002, p. 219-241.
- OGORRECK Ralf, *Les Einsatzgruppen : les groupes d'intervention et la « genèse de la solution finale »*, Paris, Tallandier, 2014.

Le camp de Rawa Ruska

- BARCELO Laurent, « ‘’Rawa-Ruska, camp de la goutte d'eau et de la mort lente " », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2001, n° 202-203, pp. 155-164.
- BACELO Laurent, « Itinéraires de « résistants-prisonniers » : ceux de Rawa-Ruska », in VANDENBUSSCHE Robert (dir.), *L'engagement dans la Résistance (France du Nord - Belgique)*, Villeneuve d'Ascq, IRHiS (« Histoire et littérature de l'Europe du Nord-Ouest »), n°33, 2003, pp. 189-199.
- BRILLET Jean, 2016, « Rawa-Ruska, le camp de la mort lente », *Hérodote*, https://www.herodote.net/13_avril_1942-evenement-19420413.php
- JAUTEE Pierre, « Un camp de représailles pour militaires français évadés, dans le ‘’triangle de la mort’’ », *Mémoire Vivante, Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation*, n°51, 2006, pp.1-7.
- LAVABRE Célestin, *Ceux de l’an 40 : la guerre 15° RIA, la captivité stalag VI A, Rawa Ruska stalag II C,* Paris, édition Subervie, 1981.
- MERTENS Lucien, POINDESSAULT Jean, *Rawa Ruska, le camp de représailles des prisonniers de guerre évadés*, Paris, édition du Cep, 1945.
- MICHINE Irène, « Rawa Ruska, camp de représailles », *le Patriote Résistant*, n°863, 2012, page 1.
- ROZENBERG Danielle, *Enquête sur la Shoah par balles : à Rava-Rouska et ses environs (Galicie orientale)*, Tome 2, Paris, Hermann, 2016.

Le retour des déportés et des prisonniers de guerre après la guerre

- LYNCH Edouard, MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *La libération des camps et le retour des déportés, l'histoire en souffrance*, Bruxelles, éditions Complexe, 1995.
- OVERMANS Rüdiger, « *Heimkehr*, les retours des prisonniers de guerre allemands, de 1945 à 1956 », in CATHERINE Jean-Claude, *La captivité des prisonniers de guerre : histoire art et mémoire (1939-1945),* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, pp.131-139.
- QUELLIEN Jean, *La France de 1945, résistances, retours, renaissances*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 1996.
- WORMSER-MIGOT Olga, *Le Retour des déportés : quand les alliés ouvrirent les portes,* Bruxelles, édition Complexe, 1985.

- AGAMBEN Giorgio, *Ce qui reste d'Auschwitz : l'archive et le témoin*, Paris, Payot et Rivages, 1999.
- BORNAND Marie, *Témoignage et fiction, les récits de rescapés dans la littérature de langue française (1945-2000)*, Genève, Droz, 2004.
- CHEROUX Clément, *Mémoire des camps, photographies des camps de concentration et d'extermination nazis (1933-1999)*, Paris, Marval, 2001.
- FRIEDEMANN Joë, *Langages du désastre*, Saint-Genouph, Nizet, 2007, 174 pages.
- KLUGER Ruth, *Refus de témoigner*, Paris, Hamy, 2009.
- LEFORT Pascaline, *Les écritures de la mémoire des camps, un nouveau langage? étude pragmatico-discursive de récits de survivants*, Reims, Presses Universitaires de Reims, 2012.
- LEVI Primo, *Le devoir de mémoire*, Paris, éditions Mille et une nuits, 1994, 95 pages.
- MAECK Julie*, Montrer la Shoah à la télévision, de 1960 à nos jours*, Paris, Nouveau Monde, 2009.
- MARTIN Jean-Pierre, GELAS Bruno, GARSCHA Karsten, *Ecrire après Auschwitz, mémoires croisées France-Allemagne*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2006.
- WELZER Harald, MOLLER Sabine, TSCHUGGNALL Karoline, *Grand-père n'était pas un nazi, national-socialisme et Shoah dans la mémoire familiale*, Paris, Gallimard, 2013.

5- Echéancier de la thèse

Actions - tâches à accomplir	1ère année (2017-2018)				2ème année (2018-2019)				3ème année (2019-2020)			
	T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8	T9	T10	T11	T12
Constitution de la bibliographie et rédaction de l'historiographie												
Identification et dépouillement des sources françaises												
Identification et dépouillement des sources allemandes et belges												
Interwiews de survivants et/ou descendants Français et retranscritpion												
Interwiews de survivants et/ou descendants Belges et retranscription												
Elaboration du plan de Thèse												
Ecriture de la thèse												
Dépôt de la thèse et soutenance												
Activités en lien avec la thèse												
Voyage à Rawa Ruska												
Rapports d'activités												
Ecriture d'un ou plusieurs article(s) scientifiques pour des revues spécialisées												
Participation aux formations de l'Ecole Doctorale et du Collège Doctoral												
Participation aux manifestations organisées pour la mémoire de Rawa Ruska												
Perfectionnement de la langue allemande et anglaise												

T = 3 mois